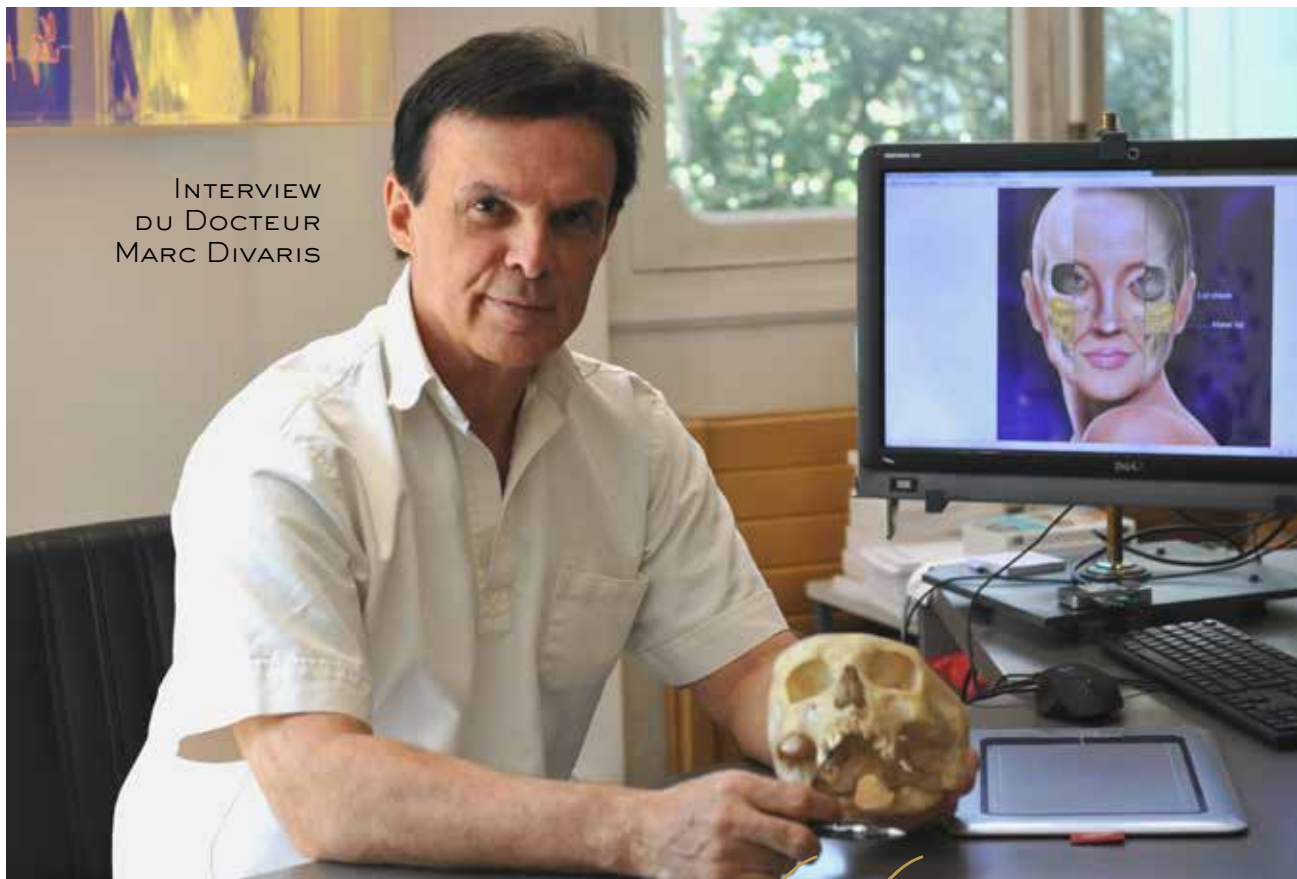


# DANS LA PEAU D'UN CHIRURGIEN ESTHÉTIQUE



INTERVIEW  
DU DOCTEUR  
MARC DIVARIS

LOIN DES IDÉES REÇUES ET DES FANTASMES DE GLAMOUR, LEUR MODE DE VIE EST RÉGI PAR LA DISCIPLINE, LA RIGUEUR ET LA RECHERCHE PERMANENTE DE LA MAÎTRISE DU GESTE. QUI SONT CES CHIRURGIENS ARTISTES, SCULPTEURS DU VIVANT ?

PAR ANNABEL MACGOWAN



**VSD :** Embellir, réparer, rajeunir et, finalement, rendre plus heureux, est-ce une vocation ? Quel a été l'élément déclencheur qui vous a orienté vers la chirurgie esthétique ?

**Marc Divaris :** Mon père était dentiste et ma première fascination fut pour un crâne qui trônait dans le salon. J'essayais de deviner qui se cachait derrière ce crâne, un homme ou une femme. Cette énigme a été le déclencheur et, d'ailleurs, j'ai fait ma thèse sur l'évolution de l'orbite des primates humains et non humains, ce qui m'a amené à l'étude de centaines de crânes. C'est là que j'ai pu constater l'asymétrie de l'orbite et de l'hémiface par rapport à l'autre, même chez le fœtus.

**VSD : Est-ce donc à partir de ces observations que vous avez développé le Lifting miroir ?**

Le miroir dit la vérité et ne triche pas. Quand on renverse la tête en arrière, le miroir montre exactement comment les tissus se repositionnent, d'où le nom que j'ai donné à ce lifting. Aucun visage n'est symétrique, ce qui enrichit la beauté ; d'ailleurs, les peintres et les sculpteurs figuratifs retraduisent à l'exact l'asymétrie de leur modèle. Et nous, instinctivement, nous connaissons notre bon profil, on fait un selfie de ce côté. J'ai donc respecté cet état de fait et j'ai adapté mon acte de traction, qui est légèrement différent d'un côté à l'autre.

**VSD : Est-ce un sacerdoce d'être chirurgien plasticien ?**

C'est une vocation. Depuis tout petit, je voulais réparer les visages accidentés et abîmés. C'est un métier qui exige d'être en bonne santé et d'avoir beaucoup d'énergie. Je me lève tôt et opère dès 7h30. L'après-midi est réservé aux consultations, aux visites et au suivi des patients. Je me couche tôt, j'ai une hygiène de vie et une alimentation saines, et je fais du sport régulièrement. Chaque nouveau cas est un challenge et, comme tous les chirurgiens, nous n'avons pas le droit à l'erreur.

**VSD : Que vous disent les femmes quand elles vous consultent pour un lifting ?**

Il y a deux types de femmes. Celles, bien dans leur peau, entre 45 et 50 ans, qui demandent un rafraîchissement. Et puis il y a ces femmes qui n'ont pas été tout à fait jolies et qui voudraient rajeunir et embellir. Mais l'élément déclencheur chez la majorité des femmes est le moment auquel elles se voient en photo, surtout de profil, et qu'elles découvrent leur ovale relâché. Avec l'âge, le visage devient carré, des bajoues apparaissent ainsi que la ptose des tissus mous. Le vecteur d'embellissement est de donner de la hauteur aux pommettes, ce qui crée un visage triangulaire donc féminin et jeune, d'autant plus que les plis nasogéniens sont dégagés.

**VSD : Quelles sont les motivations des hommes et quel est le ratio par rapport aux femmes ?**

J'ai un patient homme pour quatre femmes. C'est

soit l'épouse qui a fait un lifting et qui m'amène son mari, ou alors l'homme qui consulte pour des raisons professionnelles ; le besoin de rester jeune, frais, dans la course. Certains, à la cinquantaine, demandent en premier de refaire les paupières, souvent parce qu'ils cherchent à séduire ou à refaire leur vie. S'ils ont dans la soixantaine, c'est pour se maintenir dans une position d'autorité sans le poids des ans qui trahit l'âge.

**VSD : De quoi les patients prospectifs ont-ils peur lorsqu'ils envisagent une chirurgie esthétique ?**

Pour les hommes et les femmes, c'est d'avoir un aspect lifté ! Pour les plus craintives, on peut proposer un geste a minima et un retour à la vie sociale rapide. Pour les plus demandeuses, le projet chirurgical sera plus élaboré et on pourra par exemple associer un lifting de la lèvre blanche pour raccourcir la longueur entre la lèvre supérieure et la racine du nez. On peut aussi faire une lipoaspiration de la graisse sous-mentonnaire sur un visage empâté. Les suites seront un peu plus longues. Notre chirurgie n'est pas une chirurgie d'urgence, alors je dis aux patientes qu'« il est urgent d'attendre », afin qu'elles prennent le temps de bien réfléchir et de planifier leur intervention.

“UN BON  
LIFTING FAIT  
GAGNER  
ENTRE  
HUIT ET DIX  
ANS SANS  
MODIFIER  
L'ÉQUILIBRE  
DU VISAGE”

MARC DIVARIS

**VSD : On peut espérer rajeunir de combien d'années ? Combien d'interventions peut-on faire sans avoir un aspect figé ou le look « joker » ?**

En moyenne, on dit qu'un bon lifting fait gagner entre huit et dix ans, et ce en préservant la mobilité du visage mais sans en modifier l'équilibre. Si on tire dans les bons axes avec une traction modérée, on peut en faire trois, à raison d'un tous les dix ans. J'opère des femmes de 75 ans sans problème.

**VSD : Est-ce que le lifting se démocratise par rapport à il y a vingt ans ?**

J'ai régulièrement des femmes et des hommes qui viennent me revoir après avoir économisé pour s'offrir leur lifting. Ce geste n'est pas anodin, il a une dimension symbolique et qui correspond souvent à des moments forts de la vie.